

*Catholique
légitimiste*

SOUVENIRS
DE VOYAGE

(SUISSE, SAVOIE, FRANCE)

PAR M. FRÉDÉRIC DOLLÉ.

TROISIÈME ÉDITION.



Paris,

DENTU,
au Palais-Royal;
DAUVIN et FONTAINE,
passage des Panoramas;



MAISON,
quai des Augustins, 17;
J. TESSIER,
quai des Augustins, 37.

1843

Après avoir monté quatre heures presque à pic, nous sommes enfin parvenus à voir la Jung-Frau, la plus imposante de toutes les montagnes. Elle est environnée de toutes parts d'affreux précipices ; des vallées de glaces et d'horribles ravins sillonnent toute sa surface, et forment les plis du manteau de neige dont ses énormes flancs sont couverts. La blancheur de la Jung-Frau contraste admirablement avec les deux glaciers bleus qui l'entourent. Arrivés au sommet de la montagne, nous avons été surpris par une pluie abondante qui nous a inondés avant que nous ayons seulement eu le temps d'arriver au prochain chalet, dans lequel nous sommes restés plus d'une heure à boire du lait exquis et parfumé, et à manger du fromage fabriqué dans le chalet même. Ces habitations de montagnes

sont très curieuses, et le portrait qu'en fait M. Raoul Rochette est très ressemblant, à mon avis :

« Quelques solives, dit le savant vōyageur, si mal jointes qu'elles laissent entre chacune d'elles une ouverture d'un pouce, par laquelle se joue un vent impétueux et s'échappent de noirs torrents de fumée; un toit en bardeaux, très aplati, chargé de pierres, et si bas, qu'à peine peut-on se tenir debout sous son abri; un foyer creusé en pleine terre, entouré de dalles larges, et un chenil jonché de feuilles sèches, où l'homme, oubliant tout soin de sa personne pour la commodité de ses troupeaux, brave impunément pendant quatre mois de l'année l'ennui de longues journées, le froid piquant des nuits, et tous les effets des fréquents et terribles orages qui, repoussés par la cuirasse impénétrable des monts glacés, inondent sa cabane sous un déluge de pluie ou de grêle. Là tout est ouvert, quoiqu'il n'y ait point de fenêtres, et que la porte mérite à peine ce nom, attendu qu'il faut se courber à moitié pour y passer. Là on ne voit d'autres meubles que les ustensiles qui servent à la fabrication du fromage, et qui, seuls, annoncent par leur travail un peu de goût et d'industrie. La terre, couverte au dedans comme au dehors du fumier des troupeaux, est l'unique siège qu'on y connaisse, à moins que, par

un excès de magnificence, il ne s'y trouve une ou deux escabelles de bois à un seul pied, sur lequel j'ai appris à mes dépens à me tenir en équilibre. A l'exception du briquet, et de la chaudière de cuivre où se fait le fromage, tout y est absolument de bois d'érable, de tilleul et de sapin, que les bergers sculptent eux-mêmes au couteau; et ces vases de diverses formes, suivant les différents usages auxquels ils sont destinés, suspendus sur des chevilles de bois tout autour de l'âtre enfumé, reluisent seuls d'une propreté capable de balancer le profond dégoût dont on se trouve ici affecté par tous les sens à la fois. »

Nous avons failli passer la nuit dans un de ces palais de la Scheideck; une demi-heure de plus, et il était trop tard pour nous remettre en route afin d'arriver au Grindelwald avant la nuit. Nous avons pris nos précautions, et pour ne pas priver notre hôte de son lit de fumier, nous lui avons acheté fort cher quelques bottes de paille avec lesquelles nous avons formé un lit de camp de toute la longueur du chalet. Nous étions déjà consolés de notre mauvaise fortune, lorsque le guide vint nous dire qu'il avait découvert une des dents de la Blumlisalp (1), que conséquemment l'orage allait cesser,

(1) Le mot Blumlisalp signifie montagne de fleurs.

et que d'ici à quelques minutes nous pourrions continuer notre route. En effet, le tonnerre ne grondait plus, les vents avaient cessé de balancer notre maison-boîte, dont les pierres de la couverture menaçaient à chaque choc notre existence. Nous donnâmes donc nos lits à manger à nos chevaux, et nous partîmes.

Pendant le temps que nous sommes restés au chalet, trois ou quatre orages s'étaient formés et avaient disparu ; le tonnerre avait incessamment grondé d'une manière effrayante, et les avalanches tombant de la Jung-Frau faisaient encore plus de bruit que lui et remplissaient l'air d'une poussière humide qui nous avait mouillés jusqu'aux os. Mais que nous avons été bien payés de nos fatigues et de toutes nos petites frayeurs ! Lorsque nous avons été entièrement débarrassés de la pluie et du brouillard, un horizon immense s'est offert à nos yeux et nous a procuré des émotions encore plus vives et des pensées bien plus hautes. Quel poëte, quel peintre, pourrait jamais retracer ce qui s'offrit alors à notre admiration. D'abord, le brouillard qui nous enveloppait, et qui était si épais qu'on ne se voyait plus à quatre pas, s'est élevé lentement comme une toile d'opéra, et nous a laissé voir la Jung-Frau, sur laquelle le soleil dardait des rayons de feu.